

MAILISA

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES INGÉNIEURS



**BIEN PRÉPARER
SA REPRISE D'ENTREPRISE**



ISA 5000
À VALENCIENNES LE 9 MAI 2020
Page 4 à 5



**LA DISPARITION
DE BRUNO MISTIAEN**
Page 13



ÉDITO

Cher(e) Ingénieur(e),

C'est avec une immense joie que nous t'adressons ce nouveau numéro du Mail ISA ; c'est l'opportunité pour toi d'avoir des nouvelles de ton association, des actions et rencontres que nous organisons ainsi que de l'école. Traditionnellement, nous avons un thème d'actualité qui cette fois touche à la reprise d'entreprise par nos diplômés. Tu y trouveras aussi l'appel de cotisation à l'AIIISA. Ta contribution est indispensable au bon fonctionnement de notre organisation.

Cette fin d'année 2019 est riche en activités avec naturellement une nouvelle promotion diplômée en décembre. Mais notre association est aussi en pleine effervescence avec l'organisation de notre grand évènement le 9 Mai 2020 à Valenciennes. Merci de t'inscrire si cela n'est pas déjà fait !

Cette manifestation sera l'opportunité de se retrouver, d'exposer ton savoir-faire via ISALON et de fêter dignement (et en musique) les 50 années de notre association notamment. Le comité de pilotage travaille d'arrache-pied sur le sujet ; merci pour ton aide !

Parallèlement, nous envisageons une modification statutaire de notre association. En effet, la gouvernance de l'association se complexifie d'année en année et notre modèle économique doit être revu si nous souhaitons poursuivre nos actions.

Une réflexion sur la cotisation à vie (intégrée à la scolarité) est à l'étude. Un comité a été mandaté par le conseil d'administration pour travailler sur l'optimisation de notre organisation en s'appuyant sur les représentants de promotion.

Vous l'aurez compris, nous avons beaucoup de fers au feu ; je te laisse découvrir l'ensemble des sujets et te souhaite une belle lecture !

Amicalement

Eloi Carton et l'Equipe du Bureau de l'AIIISA Bureau des Alumni



SOMMAIRE

03 LE PROJET DE MODIFICATION DES STATUTS

04 À 05 ISA 5000 À VALENCIENNES

06 À 10 BIEN PRÉPARER SA REPRISE D'ENTREPRISE

11 À 12 VIE DE L'ASSO

13 À 17 VIE DE L'ÉCOLE

18 À 19 LA MÉTAMORPHOSE DU PALAIS RAMEAU

20 BABISABOOM



LE PROJET DE MODIFICATION DES STATUTS : NOTRE ASSOCIATION EN ROUTE VERS UNE PLUS GRANDE PROFESSIONNALISATION

Nous avons réuni le conseil d'Administration de l'AIIISA – réseau Alumni- le samedi 16 novembre dernier. L'ordre du jour portait notamment sur la modification de nos statuts et de notre règlement intérieur. En effet, notre association est confrontée à deux problèmes importants.

Le premier concerne sa gouvernance. En effet, notre association de type 1901 est organisée avec un conseil d'administration qui élit un bureau et un président. C'est l'assemblée générale qui valide ces membres. Lors de la dernière modification des Statuts en mars 2012, nous avons validé le principe que chaque promotion était représentée au conseil par un représentant. Le conseil est donc très large avec plus de 50 administrateurs élus ! Ce nombre va mécaniquement s'accroître avec le temps. Il devient donc de plus en plus compliqué d'obtenir le quorum nécessaire pour valider nos décisions.

Dans le même esprit, notre association était composée uniquement d'ingénieurs alors que de plus en plus d'étudiants fréquentent l'école, notamment pour des masters (Master Environnement par ex). Il faut noter aussi que la taille des promotions a significativement évolué au cours du temps alors que la représentation est restée identique.

Le second sujet est notre modèle économique qui se dégrade inlassablement. En effet, le nombre d'adhérents cotisants est stable alors que nous sommes de plus en plus nombreux. Ce constat s'explique probablement par un sentiment plus «consommériste» de nos diplômés par rapport aux baby-boomers.

Cette situation touche toutes les associations de diplômés. Aussi, à l'instar des autres écoles, nous envisageons de mettre en place la cotisation intégrée à la scolarité (ISARA, HEI, EDHEC ... utilisent cette technique).

Les conséquences de ce projet amènent des changements significatifs à savoir :

- Les étudiants deviennent membres de l'association (quel que soit leur cursus)
- Les attentes de l'école seront plus fortes
- Une professionnalisation accrue de notre association
- Une période transitoire à organiser pour les diplômés actuels

Nous avons bâti un projet de statuts qui modifie sensiblement notre organisation ; nous proposons d'intégrer tous les étudiants qui cotisent à l'association.

La représentation au sein du conseil d'administration de l'AIIISA verra donc une entrée des étudiants, ainsi que des représentants de l'école et du campus notamment.

En tant que tel, les représentants de promotion ne seront plus automatiquement administrateurs. Nous restons néanmoins convaincus que le ou les représentants de promotion sont indispensables dans notre organisation puisqu'il s'agit du meilleur vecteur de communication au sein de la promotion y compris pour son animation.

Le conseil d'administration a validé le principe de ces modifications avec la constitution d'un groupe de travail qui aura pour mission d'optimiser ces statuts et le règlement intérieur pour **l'AG Extraordinaire du 9 Mai 2020**.

Eloi Carton

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AIIISA DU 16 NOVEMBRE



Le conseil d'administration de l'AIIISA s'est réuni le samedi 16 novembre dernier dans les locaux de l'ISA. 33 représentants de promo étaient présents et 9 représentés par pouvoir.

Eloi Carton, président, a tout d'abord remercié l'assemblée pour leur présence et donné la parole à Christophe Fachon. Le directeur RSE et qualité au sein d'Yncréa Hauts-de-France a présenté les perspectives d'avenir 2019-2029. Eloi Carton a présenté les modifications statutaires envisagées par l'association. Benoît Laffineur a conclu cette matinée avec un point d'avancement de la manifestation ISA 5000. Les échanges se sont poursuivis autour du verre de l'amitié et du buffet offert par l'association.

Marie Hornain

ISA 5000 LE 9 MAI PROCHAIN : POUR FÊTER LES 50 ANS DE L'AIIISA ET 5000 INGÉNIEURS DIPLÔMÉS

ISA et ITIAPE vont se retrouver tous avec leurs familles le 9 mai prochain pour une journée de rencontres et de retrouvailles, d'échanges et d'animations placée avant tout sur la convivialité... dans un lieu d'exception.

Cette année, l'AIIISA et ses partenaires fêteront les 5000 ingénieurs diplômés. Enfin, pour être très exact, ils sont aujourd'hui plus de 5500, notamment depuis la remise des diplômes du 13 décembre dernier. La dernière rencontre importante des ingénieurs ISA a eu lieu à l'occasion des 40 ans de l'ISA et de l'inauguration des nouveaux locaux de la rue Norbert Segard.

On attend donc beaucoup de monde le 9 mai prochain dans l'enceinte de la cité des congrès de Valenciennes. Ce sera un moment festif où retrouvailles et convivialité seront au rendez-vous de toute cette journée que l'équipe de 25 ingénieurs et étudiants peaufine depuis le mois de mai 2019. On y fêtera les 50 ans de l'AIIISA et les 5500 ingénieurs sortis depuis 1967.

De tels moments sont rares et précieux : c'est une occasion de montrer son attachement aux valeurs défendues par l'AIIISA et l'école !

On attend entre 1000 et 1500 personnes (ingénieurs diplômés, conjoints et étudiants ...) pour une journée complète d'animations, de divertissements et d'échanges clôturée par un dîner de gala et une soirée dansante.

Elle permettra en outre aux ingénieurs producteurs mais aussi fournisseurs de services d'exposer dans le cadre d'ISALON, un salon de producteurs et d'artisans 100% ISA. Celui-ci se tiendra dans l'enceinte du palais de 11h 30 à 18h00.

Demandez le programme !

Au fil des semaines et au fur et à mesure que l'échéance approche, le programme de la journée s'enrichit de plus en plus. D'ores et déjà on peut présenter ici les grands temps forts de cette journée.

Le salon des producteurs ouvrira à 11h30 en même temps qu'est prévu l'accueil des ingénieurs et de leur famille.

Pour le midi, le comité d'organisation incite fortement les

animateurs de promotion à organiser leurs temps forts. C'est en effet l'occasion rêvée de se retrouver entre membres d'une même promotion afin de partager le repas, charge à l'animateur de promotion d'organiser le rendez-vous à sa guise.

A partir de 14h00, de nombreuses activités sont programmées en étroite relation avec les différentes associations des étudiants. On peut citer notamment : des dégustations de bières et de vins, des activités ludiques et semi-sportives, des expositions...

La promotion la plus active sera distinguée au cours de la soirée. Chaque promotion pourra également se faire prendre en photo !

L'assemblée générale de l'AI : un temps fort

On fêtera également le premier ingénieur ISA, le 1000ième, le 2000ième...et le 5000ième ! Bernard Candau, devrait proposer également de réunir tous les ingénieurs qui ont participé au GEDAM...Et pourquoi ne pas imaginer un historique du journal «Le Claquot» qui fut créé par la 11ième promotion ?

Place également à la musique, puisque les ingénieurs musiciens seront également sollicités pour contribuer musicalement à un chant en ouverture du gala.

Thierry Occre, directeur du campus Yncrea Hauts de France, présentera durant cette après-midi le plan d'investissement de 146 millions d'euros consacré au nouveau projet de campus prévu pour 2025. Ce sera aussi l'occasion de présenter la place de l'ISA au sein de cette nouvelle organisation.

Autre temps fort de l'après midi : l'assemblée générale de l'AIIISA qui doit débattre sur le changement de statuts de l'association (voir page 3).

A 19h00, un cocktail est prévu pour clore cette après midi festive et à 20h30 débutera le repas de gala où les produits régionaux tiendront une large place. La journée s'achèvera par la soirée dansante animée par un DJ. Des petits salons et espaces conviviaux sont également prévus pour la poursuite des discussions pour ceux qui le souhaitent.

Thierry Becqueriaux

DE 11H30 À 18H00 : ISALON, UN SALON PAR ET POUR LES INGÉNIEURS ISA-ITIAPE

Avec la forte présence des ingénieurs ISA et ITIAPE dans la région Hauts de France, ISALON représente une bonne façon de se faire connaître, de renforcer son image et ouvre des opportunités de développement économique. Créé en 2010, il atteint désormais sa pleine maturité et songe à de nouveaux développements.

Sur une surface de 600 m2, le salon accueillera plus de 50 stands d'ingénieurs qui présenteront leurs produits artisanaux mettant en avant les savoir-faire des différentes régions, les fermes auberges et gîtes ruraux mais aussi des activités en développement (panneaux solaires, carburants verts...). Aménagement paysager, art et artisanat, aquaculture, pisciculture, centres équestres y seront représentés; tout diplômé ISA ou ITIAPE, chef d'entreprise, produisant ou commercialisant des produits ou des services est bienvenu dans cet espace. Deux formules avec plusieurs options sont proposées aux ingénieurs: des stands de 3 ou 6 mètres linéaires. Il est grand temps de réserver un emplacement si vous le souhaitez.

Renseignements : Alexis Toussaere (Promo 47) : Tel : 06 78 43 04 66 Mail : isalon@aiaisalille.com

LA CITÉ DES CONGRÈS DE VALENCIENNES : UN LIEU D'EXCEPTION OUVERT EN JANVIER 2017



@cité des congrès de Valenciennes

Le bâtiment de la Cité des Congrès de Valenciennes dispose d'une architecture singulière avec une canopée traitée à la manière d'une dentelle de métal en suspension à l'image d'un réseau cellulaire et numérique. Il intègre le château d'eau et la centrale électrique de l'ancien site industriel de Vallourec.

C'est un équipement multifonctionnel, modulable d'une surface totale de 15 000 m2 qui comprend 3 espaces principaux auxquels on accède via un patio traversant l'ensemble du bâtiment : la halle (1850 m2 modulable en trois espaces plus petits), un village composé de 3 auditoriums et une nef de 2400m2, 14 salles de commission de 20 à 150 personnes

comportant espaces de restauration, lieux de rencontres comme l'espace lounge bar... viennent compléter le dispositif. Côté stationnement, un parking semi-enterré sur deux niveaux dispose de 400 places. En outre, deux parkings événementiels permettent d'accueillir les visiteurs.

IL EST URGENT DE S'INSCRIRE !

Les tarifs préférentiels prolongés jusqu'au 31 janvier 2020

Eh oui, pour les retardataires, les organisateurs prolongent les tarifs préférentiels jusqu'au 31 janvier. Les formules présentées dans l'invitation que vous avez dû recevoir en novembre dernier vous seront donc appliquées, à savoir :

Pour les cotisants et leur conjoint : 50€/personne pour l'ensemble de la journée,
Pour les non cotisants et leur conjoint 60€/personne,
Pour ceux qui ne participeraient pas au repas de gala et à la soirée dansante : 15€/personne.

Tarifs à compter du 1er février 2020 :

Pour les cotisants : 60€

Pour les non cotisants : 70€.

ISA 5000, c'est un budget de 150 000€, financé par tiers :

Un tiers par l'AIIISA et Yncrea Hauts de France
 Un tiers par les entrées-inscriptions- et ISALON
 Un tiers par nos partenaires

Inscriptions et paiement en ligne :

<https://www.aiaisalille.com/gene/main.php?base=607&id=MzlxNw==>

Ils ont décidé d'apporter leur soutien à ISA 5000, ET VOUS ?

Au 15 décembre :

Champagne Planson (le partenaire officiel d'ISA 5000), Le Conseil Régional des Hauts de France, Valenciennes Métropole, AL Conseil, Terres et Eaux, Yncrea Hauts de France, Baudalet Environnement, NOVAGRAIN, Soufflet Alimentaire, CER France, SESVanderhave, Florimond Desprez, KWS France, SEVEA, Roquette Frères, Lucullus SAS, APECITA, YARA, Valagro, Assureurs et Associés, AFA,....

Rejoignez-les ! **Renseignements : Annick Laffineur 03 20 79 07 89**

«Embarquer dans l'aventure entrepreneuriale revient à s'engager sur des montagnes russes émotionnelles», expliquait récemment cette cheffe d'entreprise. Les ingénieurs rencontrés pour ce dossier le reconnaissent.

Parmi les anciens, ils seraient plus de 15% de chefs d'entreprise !

Tous se sont préparés à la grande aventure, à cette reprise d'entreprise qu'ils avaient imaginée et qu'ils caressaient parfois depuis fort longtemps. Sans a priori, mais avec beaucoup d'enthousiasme et de volonté. Avec surtout l'envie d'être son propre patron. Une reprise mûrement réfléchie et sans précipitation !

«On ne reprend pas une entreprise à 52 ans, comme à 25 ans», témoignent certains d'entre-eux. La volonté d'indépendance et la passion de créer restent intactes...mais le risque est sûrement beaucoup plus important !

Ils ont tous peaufiné leur projet, se sont formés et surtout entourés de conseils. Et conscients qu'au moment venu, ils seront seuls à décider. Témoignages.

CHANGEMENT DE BRAQUET POUR LUCULLUS SAS

Au moment de fêter les dix ans de la reprise de Lucullus SAS et d'inaugurer leurs nouvelles installations, Augustin Motte (promo 32) et Jérôme Boddaert (promo 39) font un petit retour en arrière.

Voici 10 ans, Augustin Motte et Jérôme Boddaert reprenait cette PME de Marly-lez-Valenciennes spécialisée dans la production de langues Lucullus. Depuis, ils ont diversifié les productions et ont doublé le chiffre d'affaires passé de 2,2M€ à 5M€. En février prochain, ils inaugureront leurs nouvelles installations sur la zone industrielle de Prouvy, un bâtiment de 3 000 m² construit sur 20 000m² pour un investissement de plus de 6M€.



A.Motte et J.Boddaert devant leur nouvelle entreprise : «nous ne nous sommes pas présentés comme des financiers cherchant la bonne affaire».

Depuis leur reprise, ils se sont spécialisés dans les confitures et les confits (53% du CA) ainsi que dans le foie gras et la production de langue Lucullus, la spécialité valencienne réputée comme étant le produit festif par excellence (47% du CA).

Hyper moteur dans la reprise

Ce fut long, mais passionnant ! Ils en conviennent. Au moment de la reprise, ils n'en mesuraient pas toutes les difficultés. Mais ils ont pu compter sur l'expérience et le savoir faire d'un troisième homme, extrêmement précieux dans la réussite de leur projet.

Les deux jeunes ingénieurs se sont connus à Moy-Park implanté sur un ancien site des Ets Caby à Hénin-Beaumont. Au moment du rachat de l'entreprise par le Brésilien Marfrig, ils ont souhaité prendre leur envol. Ils ont recherché une entreprise à reprendre, activé le réseau de relations et leurs contacts.

Il n'aura fallu que 5 mois pour trouver leur pépite. «Dans ce monde de l'agroalimentaire, la réputation est plus qu'importante», constate Augustin.

Ils ont pu s'appuyer sur Joe O Toole, un irlandais dont l'expérience chez le britannique Moy Park date de 1974 et qui deviendra plus tard président de Moy Park France.

Joe avait «une expérience capitalistique». Avec 3 collègues, il a racheté Moy Park au groupe Courtaulds en 1984, puis

l'a revendu à l'américain OSI en 1996.

«Joe nous a permis de sécuriser l'achat de notre PME et a été hyper moteur dans cette reprise. Il nous a apporté sa connaissance pointue en matière d'ingénierie financière, mis en garde contre les erreurs à ne pas commettre...», expliquent les deux ingénieurs qui, dans le cas de Lucullus SAS, parlent d'une véritable transmission plutôt que d'une reprise.

Et précisent aussitôt : «nous ne nous sommes pas présentés comme des financiers cherchant la bonne affaire, mais en tant qu'un duo amoureux des produits de qualité et désirant les développer».

Joe, Augustin et Jérôme ont fait une LBO de 5 ans, négocié un crédit vendeur et surtout négocié le rachat en deux phases des actions de Juliette Dendievel, l'ancienne propriétaire : «valoriser sur le potentiel, payer sur l'existant», confie Augustin.

Dix ans pour y parvenir

Ils ont réussi le tour de force de confirmer leur savoir-faire traiteur «notre légitimité», de développer une gamme de produits B to B (préparations à base de foie gras...) en ajoutant une corde supplémentaire à leur arc : la production de confitures pour le grand public et de confits notamment pour le B to B.

Aujourd'hui, Joe s'est un peu retiré du quotidien des affaires. Augustin et Jérôme disent ne rien regretter. Mais il leur a fallu franchir trois étapes avant d'envisager ce nouvel investissement : comprendre d'abord le métier de l'entreprise, structurer l'équipe et mettre en place les changements de rythme que la PME pourrait supporter.

«On a mis 10 ans pour y parvenir», reconnaissent les deux ingénieurs qui veulent plus que tout maîtriser leur croissance et rester indépendants.

Nous ne sommes pas des financiers, on ne vient pas en col blanc dans nos bureaux, mais on a avant tout une sensibilité «produits» : n'est-ce pas le signe de la marque ISA ?

Thierry Becqueriaux

MARTINE CARTON (PROMO 20) À REPRIS «L'ART DU PAIN» À LILLE «QUAND ON REPREND UNE ENTREPRISE, ON EST SEULE !»

Martine Carton a repris en janvier 2016 une PME lilloise spécialisée dans la production de pâtisseries en B to B après un parcours professionnel déjà bien rempli.



M. Carton : «Quand on veut reprendre une entreprise, il ne faut pas avoir d'a priori».

Devenir son propre patron : c'était son objectif. Mais on ne reprend pas une entreprise à 52 ans, comme on la reprend à 25 ans !

Certes la passion et la volonté de créer restent toujours identiques, mais le risque est sûrement plus grand.

Pour y parvenir, le chemin fut long et les étapes nombreuses. Mais elle ne regrette rien.

Sortie de l'ISA en 1986, elle s'essaye à l'amélioration des plantes aux Ets Blondeau, puis très vite trouve un poste à Genech pour former les futurs installés en agriculture.

En 1995, ses racines agricoles la poussent à s'installer sur 14 ha (œufs cocorette, fraises hors sol et cultures) qu'elle quittera en 2007 pour entrer un an plus tard comme directrice de production à la Ferme de la Gontière, l'un des principaux producteurs français de champignons de Paris implanté à Wervicq (59).

Un premier changement radical.

Mais l'envie d'être indépendant et de pouvoir créer...bref, l'esprit d'entreprendre est plus fort. En février 2014, une rencontre dans le cadre de l'Al parrainage est décisive.

Il lui faut trouver une entreprise à reprendre coûte que coûte. Elle voit défiler les dossiers qu'on lui présente à la chambre de commerce de Lille-Roubaix-Tourcoing, s'appuie sur le réseau Entreprendre («un appui très précieux»). «Et en étude 4 dont 3 à fond», précise-t-elle avant de prendre sa décision définitive en septembre 2015... non sans avoir consulté son époux ! «Quand on veut reprendre une entreprise, il ne faut pas avoir d'a priori, simplement savoir le domaine d'activités qui vous passionne».

En janvier 2016, elle gère cette PME de 7 salariés réalisant un chiffre d'affaires de 620 000€. Trois ans plus tard, elle compte 9 salariés et réalise un CA de 900 000€.

Mais les locaux sont déjà trop petits...

Thierry Becqueriaux

LA BRASSERIE, UNE PASSION FAMILIALE CHEZ LES CASTELAIN

Dès son plus jeune âge, Nicolas Castelain a arpenté les couloirs de la brasserie familiale reprise par son grand-père en 1966. Après quelques années passées à l'extérieur et une formation complémentaire, il est à la barre de cette PME emblématique des Hauts de France.

Il est tombé dans le chaudron quand il était tout petit... mais ce n'est pas pour autant que Nicolas Castelain se voyait un jour aux commandes de la brasserie familiale !

Il a fait l'ISA, car la biologie tout comme les sciences du vivant le passionnent. Il a grandi dans cette famille qui, en 1966, a repris cette petite brasserie créée en 1926 par la famille Delomel à Bénifontaine (62). Aux commandes, se succédèrent successivement Roland Castelain, puis son fils Yves avant qu'Annick ne prenne la barre.

Tout jeune, Nicolas a arpenté les moindres recoins de l'usine. Et comme dans toute entreprise familiale (qu'elle soit agricole ou industrielle), les enfants passent leurs vacances d'été à donner un coup de mains aux parents. Et animé de cette envie d'aller à la découverte de son environnement, il a multiplié les petits boulots (livraisons de bières en porte à porte, aux GMS) ; il a travaillé sur la chaîne d'embouteillage, dans les bureaux...

La brasserie doit rester familiale

«J'ai aussi appris à brasser», confie-t-il. Peut-être le déclic? Toujours est-il qu'une fois le diplôme en poche, il est allé passer un diplôme d'enseignement spécialisé à Louvain-La-Neuve pour parfaire ses connaissances brassicoles. Puis est allé «découvrir d'autres univers industriels en travaillant pour Diversey, spécialiste de l'hygiène-désinfection».

2006-2007, c'est le moment où son père s'interroge sur l'avenir de l'entreprise familiale et passe le relais à sa sœur Annick. «Entre les différents membres de la famille, on met tout sur la table où chacun donne sa vision du futur de l'entreprise», précise Nicolas. Avec une certitude partagée par tous : «s'il doit y avoir transmission, la brasserie doit

rester familiale et indépendante. Mais il faudra que chacun d'entre nous valide les capacités du repreneur».

La transmission ne s'est pas faite dans la précipitation. Il a fallu s'entendre sur la valorisation de l'outil et surtout ne léser en aucun cas les autres membres de la famille qui ne participeront pas à la nouvelle aventure. «Nous nous sommes entourés de conseils».

Au moment d'intégrer l'équipe de 30 salariés en 2007, Nicolas ne cachait pas son ambition : «si je viens à Bénifontaine, c'est avec l'objectif à terme de diriger l'entreprise» !

Mais il lui fallait encore démontrer ses capacités pour piloter une brasserie qui ne cessait de se développer, notamment après le film de Dany Boon, sorti en 2008.

Ca bouscule parfois

Annick et lui feront un tandem pendant 12 ans, elle à la direction générale, lui à la production comme maître brasseur. La PME surfe sur le succès du film en prenant garde «de ne pas voir retomber le

soufflé», investit, multiplie les innovations et connaît des taux de croissance passant de 2 à 3% l'an à 15 à 20% par an.

Trois à quatre ans après son arrivée, Nicolas avait la certitude qu'il serait capable de succéder à sa tante. «Dès 2010-2011, on a créé avec Annick un comité de direction associant des compétences dans le commercial, l'administratif et le financier, la production et la qualité ainsi que la gestion des flux», explique-t-il en poursuivant : «on ne peut pas être expert en tout, mais on doit rester chef d'orchestre».

Cependant, Nicolas se formera régulièrement, car «la société bouge très vite, les technologies évoluent et il faut sans cesse entraîner les équipes». Et la PME doit faire face et maîtriser son développement dans un marché porteur pour les bières de spécialité depuis 2013-2014.

«Ca bouscule parfois», reconnaît celui qui ne pensait jamais dépasser les 100 000 hl/an voici 12 ans. «On était à 6M€ de CA en 2007 ; nous en sommes aujourd'hui à 17M€» ! conclut-il.

Pari réussi.

Thierry Becqueriaux



N. Castelain : «Nous nous sommes entourés de conseils».

HÉLÈNE COTTINET (PROMO 34) RETOUR À LA TERRE GAGNANT

La cheffe d'exploitation a multiplié les expériences professionnelles avant de s'installer sur la ferme familiale. Prise entre la nécessité de performance économique et les exigences environnementales, elle doit aussi faire face à «l'agribashing» actuel.

«C'est du glyphosate que vous pulvérisez là ?». Dans la plaine, Héléne vient de stopper son pulvérisateur pour laisser passer un groupe de promeneurs. Elle a tenu à descendre de son tracteur pour expliquer ses pratiques. Et surtout faire prendre conscience qu'à l'image des médicaments, les produits de traitement des plantes protègent les cultures des agresseurs. «Cela fait partie de l'agribashing que nous avons à affronter au quotidien», soupire-t-elle.

A presque 40 ans, Héléne Cottinet vient de reprendre l'exploitation familiale située à Hangest-en-Santerre (80), une petite commune d'un millier d'âmes située en plein cœur du Santerre, une des terres les plus fertiles de France.

Elle gère maintenant 160 ha, très fière de représenter la 5ième génération installée dans le village dès 1870. «J'ai toujours eu en tête de reprendre l'exploitation familiale», concède celle qui, en âge de toucher les pédales du tracteur, a toujours donné des coups de main à la ferme durant les vacances scolaires.

Un projet ambitieux

Mais sortie de l'école, son père lui conseille de faire ses premières armes à l'extérieur. C'est ainsi qu'elle engrange de multiples expériences, tour à tour dans la déshydratation de légumes puis chez Pom-Picardie, avant d'être responsable de laboratoire chez Roquette, puis d'aborder le secteur des éoliennes chez Infinivent pour enfin créer sa propre entreprise de vente de verrines qu'elle revendra quelques années plus tard.

A Chenas en 2014, elle prend la direction de «la Halle des Terroirs», un magasin de 3000 m2 créé par un groupe de 80 producteurs de la région lyonnaise. 26 salariés, 7 sociétés

différentes, le projet est ambitieux. Finalisé au bout de 4 ans de réflexions, il est cependant mal ficelé. La société est placée en redressement judiciaire au bout de 6 mois puis en liquidation... pour être finalement rachetée par Grand Frais. La courte aventure se terminera en tout début de l'année 2015.



H. Cottinet : «J'ai toujours eu en tête de reprendre l'exploitation familiale»

Aujourd'hui, la cheffe d'exploitation est consciente qu'elle doit encore maîtriser le système de production actuel avant de penser diversifications. «Il est équilibré, il fonctionne bien et il est rentable», analyse-t-elle.

Une génération de l'après quota

Mais elle sait que les changements perpétuels de réglementations conduiront à des remises en cause permanentes des pratiques: «c'est aussi cela qui est passionnant dans le métier!». Sans compter les interrogations générées par l'actuelle crise du sucre ! Faudra-t-il réduire les betteraves ? Planteur pour l'usine Saint Louis de Roye, elle

vient de signer avec l'organisation de producteurs de ladite usine qui vient d'être créée, mais s'interroge néanmoins sur le maintien de ses surfaces betteravières.

«Je suis de la génération de l'après quota avec des marges insuffisantes. Je suis vigilante sur d'éventuelles cultures de remplacement : les oignons, le lin... Elle est attentive à de nouvelles pistes. D'ailleurs, avec un groupe d'agriculteurs du village, elle réfléchit à un projet commun de développement. L'avenir est devant elle.

Thierry Becqueriaux

OLIVIER DURAND À LA TÊTE DE L'ENTREPRISE BÉRENGIER : «A 52 ANS, ON NE PART PAS À L'AVENTURE !»

La reprise d'entreprise est une grande aventure qu'il convient de préparer avec soins, notamment en multipliant les formations et en s'entourant d'un maximum de conseils. «On est très entouré, mais on est seul à décider !», témoigne Olivier Durand (promo 21).



O. Durand : «On est très entouré, mais on est seul à décider !»

Cela faisait un moment qu'il voulait sauter le pas et devenir son propre patron. Il a profité de son départ de Liebig en avril 2018 pour concrétiser un projet qu'il mûrissait depuis longtemps.

«Cela faisait longtemps que ça me titillait», reconnaît aujourd'hui Olivier Durand. Celui qui fait partie d'une grande famille d'entrepreneurs du Pas de Calais, dirigeait depuis 2005 le site Liebig du Pontet près d'Avignon, plus gros site européen de Campbell Soup avec 350 salariés. En 2013, CVC Capital Partners, un des plus importants fonds de capital investissement, rachète les actifs européens de Campbell Soup dont l'usine du Pontet. «On a beaucoup investi pour le développer. Ce fut une expérience entrepreneuriale passionnante», témoigne-t-il. Mais en 2018, c'est le déclic, le moment de franchir le pas et surtout de passer à autre chose. Mais pas à tout prix : «à 52 ans on ne part pas à l'aventure !».

Un appétit pour l'entrepreneuriat

Diplômé en 1988, Olivier a un long parcours dans l'agroalimentaire : Mc Cain, Campbell Soup, Liebig... Il remplira toutes les fonctions jusqu'à celle de directeur des opérations. Parallèlement, il ne néglige pas pour autant la formation, en développant son appétit pour l'entrepreneuriat, en suivant notamment une session au CPA Management

dès 2004, puis membre du réseau Entreprendre en 2010, il accompagne aussitôt quatre repreneurs et créateurs d'entreprise. Huit ans plus tard, au moment de se lancer avec son épouse Hélène dans cette grande aventure qu'est la reprise d'une PME, il reprend contact avec le réseau et se forme à l'Institut de la Reprise des Chefs d'Entreprise à Aix en Provence. C'est ainsi qu'il complète sa formation sur la reprise d'entreprise durant un mois et demi, deux jours par semaine.

Puis c'est la recherche de PME à reprendre dans son périmètre géographique. Hélène et lui étudieront une dizaine de dossiers. La société Bérengier, spécialisée dans la préparation de légumes frais pour l'industrie agroalimentaire, sera le premier qu'ils ouvriront.

Les deux parties ne se sont pas mises d'accord tout de suite, notamment sur la valorisation de l'outil. «On s'est séparés bons amis durant l'été 2018», confie Olivier. Mais plusieurs mois après, ils reprennent contact. Chacun avait fait un pas et l'accord sera scellé en décembre 2018.

Absorber un éventuel coup dur

Mr et Mme Bérengier accompagneront Hélène et Olivier pendant 5 mois. «C'est extrêmement important, car les deux cédants avaient chacun un poste clé dans l'entreprise», justifie Olivier. Ce petit bout de chemin fait ensemble est d'une extrême importance : «Va-t-on réussir à collaborer ensemble? Seront-ils assez transparents? Suffisamment pédagogues? Comment mettre en place de nouvelles méthodes dès la période de transition? Tous les repreneurs doivent se poser ces questions», insiste Olivier en précisant qu'il peut toujours trouver conseil auprès des anciens propriétaires. «Ils assurent la hotline».

Selon lui, une bonne reprise passe d'abord par une vraie continuité avec les clients et fournisseurs, mais aussi avec les salariés, ce qui n'empêche pas de leur apporter de nouvelles perspectives. Enfin, il s'agit également de bien évaluer, mais sans trop idéaliser, son plan d'activités.

«Le repreneur doit veiller à avoir le maximum de trésorerie, car il faut être capable d'absorber un éventuel coup dur. C'est l'un des points clés d'une reprise», estime Olivier qui juge indispensable de disposer de quelques tableaux de bord : «ça permet de vérifier qu'on est dans la bonne direction !».

La PME qui réalise 2M€ de CA et transforme 5000 t de légumes devrait doubler de taille d'ici 5 ans. En attendant, elle a connu une croissance de 35% de son CA en 2019 (25% en terme d'activités). La direction prise semble la bonne !

Thierry Becqueriaux



VIE DE L'ASSO

**Du 3 au 6 septembre 2019
La 6ème promo s'est réunie à Saint-Pol sur Ternoise**



Cette année, nos retrouvailles annuelles se sont déroulées sur 4 jours dans le Pas de Calais dans le Ternois ainsi que dans la région de Lens. Elles étaient organisées par Bernadette et Hervé Bailleul.

Ce fut un programme équilibré, mêlant l'histoire locale (visite du musée Wintenberger à Frévent), la grande histoire avec la visite du Louvre-Lens et celle des places et de l'abbatiale d'Arras. Elle s'est achevée par la visite de la Brasserie St Germain à Aix Noulette, dirigée notamment par Hervé Descamps (ISA 32) avec une dégustation en fin de visite. Nous avons également pu visiter le très beau jardin de «Marie Ange» à Croisette.

Un temps fort de ces 4 jours fut la visite de l'exploitation bio des enfants d'Hervé et Bernadette : Arnaud avec Lucie (tous 2 ISA 41) et

Sylvain. Une exploitation polyculture élevage avec une unité de séchage du foin en grange, équipée de capteurs solaires, d'un déshumidificateur de l'air ambiant et d'un atelier de transformation de 200 000 litres de lait en yaourts, desserts lactés, crème, beurre etc...

Autre moment particulièrement instructif : la visite guidée d'une unité de méthanisation agricole couplée avec une installation de production de spiruline à Valhuon (Loïc Anselin ISA 46).

Nous avons pu une fois de plus partager de supers moments dans une belle région autour de bonnes tables ! Quel privilège de se retrouver entre amis plus de 45 ans après la fin des Etudes !

L'ISA c'est la convivialité !

Merci à Hervé et à son épouse Bernadette pour ce beau programme ; l'an prochain c'est Pascale et François Durivault qui nous accueilleront à La Rochelle.

Marie Paule Delebecque (Promo 6)

**Les 15 et 16 juin 2019
La 7ème promo s'est retrouvéé dans l'Aube et en Haute Marne**

Bernard et Catherine Hautier nous ont accueillis à Bar-sur-Aube et nous ont concocté un super programme mêlant histoire, viticulture et gastronomie.

Nous avons débuté l'après-midi du 15 par la visite guidée de Bar-sur-Aube au riche passé architectural et commercial du Moyen-Âge, (une des villes des Foires de Champagne).

La suite de la journée a été consacrée à la visite du vignoble et des caves du Champagne A. Viot, Récoltant-Manipulant de Champagne à Colombé-la-Fosse. C'est le copropriétaire-exploitant lui-même qui nous a tout expliqué sur son métier, de



la plantation à la mise en bouteilles. Une visite en tout point intéressante suivie d'une dégustation de leurs Champagnes accompagnée de spécialités locales.

La journée se termina dans un Restaurant de Bar-sur-Aube autour de l'andouillette de Troyes 5A.

La matinée du lendemain a été consacrée à la visite du château de Cirey-sur-Blaise, dans la Haute Marne voisine. C'est le château de la Marquise Emilie Du Châtelet, brillante scientifique qui vécut plus de 15 ans avec Voltaire. La propriétaire actuelle nous a servi de guide !

A midi, nous avons pris notre repas à «La table du Général», restaurant étoilé de Colombey-les-Deux-Eglises, avant de découvrir la Boisserie, la résidence

du Général et de Mme De Gaulle, avec un guide.

Sitôt la visite terminée, certains ont pris le chemin du retour, d'autres ont visité le Mémorial consacré à la vie du Général De Gaulle et son histoire.

Merci à Bernard et Catherine qui nous ont fait découvrir leur belle région, son riche passé et ses personnages illustres !

Pierre Marie Delebecque (Promo 7)

En Lorraine, la 10ème promo découvre la technologie des «plantes à traire»

A Laronxe (54), traire des plantes comme des animaux en extrayant des molécules actives des racines sans détruire le végétal, est une idée qui a pris forme en Lorraine. Jean-Paul Fèvre (ISA 76) et son équipe ont en effet breveté cette technologie au service de la cosmétique, de la pharmaceutique et de l'agrochimie. En juin dernier, la 10ième promo a visité cette entreprise ainsi que la Maison de la Mirabelle, produit phare de Lorraine. Ils y ont découvert les produits issus de ce fruit comme le whisky ou issus des fleurs comme le parfum «l'or du verger». Enfin, ils ont pu profiter de visiter Nancy et sa magnifique place Stanislas lors d'un son et lumière.



Stéphanie Henrion (Promo 10)

www.plantadvanced.com
www.maisondelamirabelle.com

Un apéro réseau sur les métiers de la banque, de la finance et du trading



Avec pour thème «les métiers de la banque, de la finance et du trading», l'apéro réseau du 18 novembre dernier a, comme à son habitude, rencontré un vif succès en réunissant plus de 40 étudiants ISA et HEI. Il était animé par Valentin Rappasse (ISA 2015-48).

Quatre ingénieurs ont pu témoigner et partager leur cursus scolaire, leurs stages, leur 1er emploi ainsi que leur évolution professionnelle. Il s'agissait de Bruno Charlet (ISA 1984-18), agent général d'assurance chez AXA, de Charlotte Guilbert-Peutin (ISA 1997-30), directrice des partenariats chez Oney France. Charlotte gère une équipe de 150 personnes composée de «business développer», grand comptes,

experts paiement et commerciaux terrains. Etaient également présents Benjamin Yot (ISA 2018-51) chargé de clientèle agriculture à la Caisse d'Epargne Hauts de France et Olivier Cauuet (2004-37), chef du service financement de l'agriculture-DFE/AGR au Crédit Agricole Nord de France. La soirée s'est achevée autour d'une bière.

Marie Hornain



VIE DE L'ÉCOLE

LA DISPARITION DE BRUNO MISTIAEN

«IL ÉTAIT PÉTRI D'HUMANITÉ ET D'ATTENTION AUX AUTRES»



Denise Brice a rencontré Bruno peu de temps avant de passer sa thèse en 1970. Pendant 45 ans, ils ont partagé leur passion et leur ancre du 3ième étage où Bruno se passionna pour les stromatopores. Agée aujourd'hui de 91 ans, Denise Brice a bien voulu témoigner pour rendre un dernier hommage à ce chercheur infatigable «que rien n'arrêtait !».

Bruno parlait peu, mais écoutait en profondeur. Il s'appliquait toujours à répondre aux demandes qui lui étaient faites dans la mesure de ses capacités et de ses moyens.

Tout jeune chercheur, il fut très vite marqué par la personnalité de Claude Heddebaut, disparu bien trop vite, et avec lequel il séjourna à plusieurs reprises en Afghanistan entre 1975 et 1978.

Il y récolta les fossiles dont il avait besoin pour la préparation de sa thèse. C'est à partir de là qu'il devint véritablement amoureux de l'Afghanistan et des Afghans qu'il considérait comme «un peuple gentil et dévoué». Il participa à la création d'une association nommée «AFRANE» (Amitié franco-afghane) et à une autre à Armentières (TRAAM), où il fut un bénévole actif pendant des années à Sangatte.

Au retour de ses séjours en Afghanistan, il écrivait dans ses remerciements : «Mes pensées et mes écrits vont à mes amis afghans, plus particulièrement à Hossein Ali, joyeux compagnon, qui m'a aidé souvent au cours de mes missions de terrain et aux habitants des petits villages des Montagnes Centrales pour leur accueil».

Pétri d'humanité

Bruno parlait le dari, une des deux langues officielles du pays. Et c'est tout naturellement qu'il a été appelé comme interprète à la Préfecture quand de jeunes Afghans, souvent mineurs, arrivés dans la métropole vers les années 2005 devaient justifier de leur présence en France.

En 2002, il accueillit un premier Afghan chez lui pour la nuit en lui procurant tout ce dont il avait besoin. Attentif à ses souhaits, celui-ci a tout de suite compris qu'il pouvait compter sur lui en toutes circonstances. Dès 2005, il hébergea tous les soirs 3 ou 4 adolescents afghans privés de logement, en raison de la surpopulation des Centres d'accueil pour mineurs.

Pétri d'humanité et d'attention aux autres, il s'est dévoué sans relâche auprès des migrants de Calais et de la Métropole, sollicitant «la communauté ISA» pour le don de vêtements et de chaussures qu'il allait ensuite porter à Calais. Aux étudiants qui venaient le voir, «il savait leur apporter une solution, quelles que soient les difficultés qu'ils rencontraient!». Il accompagnait régulièrement les jeunes afghans dans leurs démarches administratives à la

Préfecture et les inscrivait dans des lycées leur permettant de s'intégrer et de travailler pour devenir autonomes.

Bruno se souvenait de l'histoire de chaque adolescent qui avait fui l'Afghanistan en raison des dangers qu'ils encouraient par l'action des Talibans.

Il n'a pas hésité à adopter Hocen, à l'époque âgé de 15 ans. Son père venait d'être tué par les Talibans et sa mère de disparaître peu de temps après. Hocen a maintenant 31 ans, il a réussi un baccalauréat S, fait des études supérieures et trouvé un métier.

Orphelins de «baba»

Aujourd'hui, tous les jeunes afghans se retrouvent orphelins de «baba» (grand papa comme ils disaient). Pour eux, Bruno n'a jamais compté son temps, ni ses forces, ni son argent, ni sa gentillesse.

Il intervenait auprès d'étudiants de l'ISA (Institut Supérieur d'Agriculture) ou de l'Université catholique de Lille pour qu'ils les aident à apprendre le français. Ces jeunes afghans étaient très studieux et très appliqués dans leur travail quand ils exerçaient une profession. L'un d'eux a même été déclaré «meilleur ouvrier de France» pour une pierre sculptée.

J'ai pu apprécier moi-même combien ce peuple était attachant lors d'une de mes visites en Afghanistan. Alors qu'un jour, j'étais dans l'incapacité de trouver mon chemin pour visiter un gisement de fossiles, il n'a pas hésité à m'accompagner sur plusieurs kilomètres, cessant sur le champ ses activités.

Bruno Mistiaen est décédé le 10 octobre 2019 dans sa 74^{ième} année.

L'ensemble de son parcours scientifique sera publié par la société géologique du Nord en 2020.

Denise Brice

TÉMOIGNAGES

«Bien avant les autres, il avait discerné ces enjeux de migration et nous avait sensibilisés à un regard humain sur les questions de l'exil».

Christine de Lamarlière

«Bruno a été pour moi un repère. Je le trouvais chaque fois disponible, à l'écoute, amical, discret et sensible. Avec son décès, je perds une figure paternelle»

Pascal Le Deley

«Un homme exceptionnel par son humanité, ses convictions, son dévouement, un homme qui devrait nous servir d'exemple».

Pierrick Roblot

«D'une humilité peu commune. Une personne rare»

Guillaume Delaunay

«Bruno a beaucoup compté dans ma construction personnelle. Mais par pudeur et la sienne également, je ne lui ai jamais dit, même si je savais qu'on s'appréciait...»

Thibaut Convain

«Bruno incarnait plus que tout autre les valeurs d'humanité transmises par l'école»

Pascal Brice

«J'en conserve le souvenir d'un homme toujours bon, doux, bienveillant, et aussi passionné, solide, engagé et convaincant»

Jean Paresys

«Il m'a donné une vraie passion pour la géologie»

Laure Darras

«Il restera dans nos mémoires comme le seul enseignant capable de nous faire aimer une matière indigeste».

Hélène Cottinet

«J'ai toujours en mémoire son regard profond et son don de passionner les autres»

Caroline Amalric Joly

«Je garde de lui le souvenir de son regard malicieux, et bien sûr, son allure de grand sage à la longue barbe qui faisait de lui une personnalité mythique de l'école»

Maxime Leroy

«Il a accueilli l'Autre, les Autres avec fraternité, simplicité et ouverture. Je vais entretenir son souvenir comme une marque d'espérance en l'humanité»

Béatrice Boutin

«Un grand monsieur, si simple, si savant, si dévoué aux autres...un modèle»

Alban Descamps

«Je garde en mémoire son inébranlable sérénité»

Denis Viot

«Il était bien connu internationalement en particulier pour ses travaux sur les coraux et stromatoporoides du Dévonien et des recherches sur le Dévonien d'Afghanistan».

Le Groupe Français du Paléozoïque

LA CONFÉRENCE DES MÉTIERS DU 12 NOVEMBRE : «ON FAIT QUOI APRÈS L'ISA ?»

Le 12 novembre dernier, les futurs étudiants accompagnés de leurs parents ont participé à la conférence des métiers pour s'informer sur les différentes possibilités offertes après une formation ingénieur dans les différents domaines d'activités.

Ce fut l'occasion pour Hélène Denys, responsable du service relations entreprises, de faire un focus particulier sur les dispositifs d'accompagnement des étudiants du stage à l'emploi et sur l'insertion professionnelle. Marie Hornain, assistante de l'Association des Alumni, a présenté les différentes missions de l'AI (emploi, communication, animation...) Les responsables des pôles agriculture, agroalimentaire, environnement, marketing-finance et paysage, ont ainsi dressé le panorama des métiers accessibles après l'ISA.

Cette conférence s'est poursuivie par des échanges entre professeurs et étudiants et s'est achevée par une visite de l'école.



Marie Hornain

LE SUCCÈS DE LA 3ÈME ÉDITION DU FORUM ENTREPRISES YNCRÉA HAUTS-DE-FRANCE



La 3^{ième} édition du "Forum entreprises Yncréa Hauts-de-France" s'est tenu le 24 octobre dernier au palais Rameau. Plus d'un millier d'étudiants furent au rendez-vous !

Lieu unique pour forum unique, la nouvelle édition du forum a de nouveau remporté un réel succès, tant sur le plan de l'organisation que de la logistique.

Tous les stands, y compris ceux des AI et de la relecture des CV, ont rencontré un réel succès. Plus de 130 entreprises ont répondu présentes pour rencontrer leurs stagiaires, leurs apprentis et futurs collaborateurs des trois grandes écoles d'Yncréa Hauts-de-France (HEI, ISA et ISEN).

En amont de ce forum, Eloi Carton a rappelé les différentes missions proposées par l'AI aux étudiants A4 et A5. Une occasion pour partager le succès remporté par l'Aiparrainage. Paul Derumaux (ISA 11-1977) a invité deux filleuls à témoigner du succès vers le job de leur rêve. Cette conférence s'est conclue par la présentation de l'enquête Ingénia sur l'observatoire de l'emploi. Les échanges se sont prolongés sur le stand de l'AI. Cette année, l'association a souhaité organiser des ateliers ouverts aux étudiants d'Yncréa Hauts-de-France. C'est ainsi que plus de 100 étudiants ont profité de la présence de Bertrand Delesalle et de Sandrine Leleu de l'APECITA pour la relecture de leur CV.

La certification ISO 14001 de l'ISA lui a valu le titre «d'établissement durable de l'année»

L'ISA a souhaité valoriser la certification ISO 14001 de son SME (Système de management environnemental) depuis 2011, ainsi que son évolution vers la dernière version (v2015) de la norme en juillet dernier.

Parmi les candidatures, 14 dossiers ont été retenus et les établissements concernés ont été invités à se défendre devant un jury d'experts, le 13 février.

Marie Hornain

Si votre entreprise souhaite participer au prochain forum entreprises Yncréa 2020 : Contacter Odyle BISSETTE, chargée de mission relations entreprises ISA

Tél : 03 28 38 48 37

Mail : odyle.bissette@yncrea.fr

LE 30 JANVIER, C'EST LE FORUM ITIAPE !



Le 30 janvier prochain, les élèves de 3ème année de formation ingénieur en paysage organisent l'édition 2020 du Forum ITIAPE. C'est un rendez-vous incontournable de l'ISA qui rassemble acteurs et professionnels du paysage autour de la thématique :

“Vert l'avenir et l'eau qu'on a”.

Économie circulaire de la conception à la réalisation, entretien en milieux aquatiques, nouvelles technologies, un modèle de conception durable et collaboratif, et gestion de l'eau. Conférences, tables rondes, stands d'infos, job-dating, témoignages... seront au programme.

Ce sera aussi l'occasion de rencontrer des professionnels et des apprentis, d'échanger avec eux sur leurs filières, techniques, innovations, activités et avenir. Ce sera aussi l'opportunité de développer votre réseau grâce aux fournisseurs et exposants conviés.

Et en parallèle, des tables rondes, et un job-dating seront organisés.

Recruteurs dans le secteur du paysage : vous cherchez un salarié niveau

confirmé, BAC pro, CS, BTS, Licence, Master ? Vous le trouverez au forum !

Futurs salariés, vous cherchez un contrat d'apprentissage, un emploi temps plein dans le secteur du paysage, un poste d'ouvrier, ouvrier qualifié, chef d'équipes, chef de chantier, assistant conducteur de travaux, cadre ?

Vous le trouverez au forum !

Marie Hornain

CHALLENGE DE LA MOBILITÉ 2019 : YNCRÉA HAUTS-DE-FRANCE PRIMÉ

Dans le cadre du challenge de la mobilité 2019 lancé auprès l'ensemble des établissements scolaires et d'enseignement supérieur de la région, Yncréa Hauts de France a reçu le premier prix dans la catégorie «taux de participation».

Ce challenge a été organisé du 16 au 21 septembre dernier dans le cadre de la semaine Européenne de la mobilité et de la sécurité routière. 192 établissements de la Région Hauts-de-France, soit près de 156 000 personnes, y ont participé. C'est la troisième fois qu'Yncréa HdF participe à cet événement, organisé depuis 4 ans.

Ce résultat témoigne d'une belle mobilisation de la part des salariés. Il permet de valoriser les bonnes pratiques, et conforte notre collectif dans les orientations prises en termes de mobilité pour notre futur campus.

Marie Hornain

LE 2IÈME PRIX INTERNATIONAL DE «L'ÉTABLISSEMENT DURABLE DE L'ANNÉE» ATTRIBUÉ À L'ISA

Le 10 juillet dernier, l'association Yncréa Hauts-de-France et son école ISA Lille ont reçu le 2ième prix international de l'établissement durable de l'année derrière l'université canadienne McGill et ex æquo avec RMIT University of Edinburgh. (voir le mail ISA n°69 en page16)

Plus de 600 dossiers internationaux ont été présentés et seuls 27 dossiers ont pu être défendus à New-York pour la finale de ce concours. Parmi ces finalistes, un gagnant a été désigné dans chaque catégorie suivi de 3 médailles d'argent accompagnées des félicitations du jury pour chaque catégorie.

La démarche collective entreprise à l'ISA depuis 2011 a permis d'ancrer une véritable culture opérationnelle environnementale dans l'école.

MICROFINANCE : MARIE EVE ET ANNE REVIENNENT SUR DES «MOMENTS RICHES D'ÉCHANGES ET D'ÉMOTIONS»

Marie-Eve et Anne sont revenues d'un périple de 6 mois en Amérique du Sud. Objectif ? soutenir la création d'entreprises via la microfinance. Elles ont témoigné à l'ISA le 4 novembre dernier.

Elles ont parcouru beaucoup de kilomètres en l'espace de 6 mois (5 000 kms) et franchi des montagnes hautes de 5000m. Se sont entraînées pendant deux ans, même si, avant le départ, elles étaient plutôt novices dans la discipline. Leurs deux vélos ont crevé à de nombreuses reprises. Le découragement les a parfois saisies. Mais elles se sont encouragées à tour de rôle et ont poursuivi leur périple. Elles ont fait confiance aux «locaux» qu'elles rencontraient pour apprécier la sécurité de leur hébergement, elles ont découvert des paysages à couper le souffle...mais surtout elles ont partagé le quotidien de ceux qu'elles rencontraient. Marie-Eve et Anne, en césure entre la 4ième et la 5ième année, ont voulu découvrir, comprendre et soutenir la microfinance solidaire pour des associations d'Amérique du Sud. Elles ont donc décidé de s'engager dans le micro crédit-macro action dans le cadre de leur projet «Une cordillère sans frontière». Au bout de 6 mois de préparation, elles ont réuni 28 000€, se sont envolées pour Bogota le 28 janvier 2019 avec comme objectif ambitieux de rencontrer 5 associations de microfinance. Après avoir traversé cinq pays, elles ont apporté leur soutien à deux associations ! «Il faut savoir adapter les objectifs à la réalité», expliquent-elles.

Le 4 novembre dernier à l'ISA elles ont détaillé leur appui à l'association «Voix Libres» qui s'occupe de femmes et d'enfants des 1500 mineurs. Toutes les familles arrachent la roche aux montagnes depuis 500 ans. «Notre objectif était de faire sortir les femmes et les enfants de la mine». Permettre aux femmes de pouvoir gagner leur vie...pour donner la possibilité aux enfants de poursuivre leurs études. «Ce furent des moments riches d'échanges et d'émotions», confient-elles.

Aujourd'hui, elles sont persuadées que «tout est possible». Mais surtout persuadées qu'elles sont capables de mener un projet à terme. «On a appris tellement de choses en si peu de temps, ça fait grandir !», avouent-elles.



Thierry Becqueriaux

LA SEMAINE EUROPÉENNE DE L'EMPLOI DES PERSONNES HANDICAPÉES : ETUDIANTS ET COLLABORATEURS DE L'ISA SENSIBILISÉS AU HANDICAP

Dans le cadre de la semaine européenne de l'emploi des personnes handicapées qui s'est déroulée du 18 au 24 novembre 2019, la troupe de comédiens « Les Pieds sur Scène » s'est produite dans les bureaux et salles de classes pour réaliser des saynètes d'improvisation surprises ! Objectif : sensibiliser étudiants et collaborateurs Yncréa Hauts-de-France au handicap ! De leurs côtés, la compagnie de théâtre en entreprise «La Crête» a proposé des saynètes de théâtre humoristiques aux étudiant-e-s et collaborateurs-trices. Une façon originale de sensibiliser à l'emploi des personnes en situation de handicap ! Nous y avons même appris quelques phrases en langue des signes !

Toute la semaine, les collaborateurs ont participé au tournoi sportif Handi'Hauts'Lympics. Ils y ont affronté 20 entreprises et associations de la métropole. Au programme : la réalisation d'épreuves sportives en situation de handicap. L'équipe Yncréa Hauts-de-France a testé ainsi l'escalade en aveugle, le badminton et le basket en fauteuil ou encore le ping-pong à une seule main ! Une après-midi conviviale entre collègues qui a permis de se rendre compte que le sport reste accessible à tous, bien au-delà du handicap !

Pour clore cette semaine, les étudiants et collaborateurs ont participé à des mises en situation, via plusieurs ateliers autour des cinq sens : atelier guidants-guidés avec des chiens guides d'aveugles, tests d'audition, parcours fauteuil et sensibilisation autour de la déficience visuelle.

Un grand merci à aux partenaires et à l'équipe organisatrice pour cette semaine qui fut parfois sportive, souvent drôle... en tout cas toujours enrichissante et inclusive !

Marie Hornain

LA MÉTAMORPHOSE DU PALAIS RAMEAU

Retour aux origines pour ce bâtiment lillois qui abrita pendant très longtemps la société régionale d'horticulture du Nord de la France avant d'avoir rencontré de multiples destinées. Il va devenir un des démonstrateurs d'Yncrea Hauts de France consacré à l'agriculture de demain.



Le palais Rameau a servi de salle de sports, de lieu de concerts ou d'expositions. On y a même fait des zinzins, organisé des expositions automobiles, des épreuves du bac et encore tout récemment des vides greniers et foires aux disques !

«Il va devenir un démonstrateur de l'agriculture de demain», explique Marie Stankowiak, responsable du GreCAT qui, avec Bertrand Vandoorne et Benjamin Legrand, planchent sur l'avenir du palais. «L'agriculture urbaine en sera une des composantes, mais pas que...», précise-t-elle en rajoutant «ce sera un lieu pour faire et pas seulement pour observer». Ce sera un espace équipé pour être à la fois lieu

mais aussi pour les enseignants-chercheurs et les entrepreneurs. Ce sera un lieu d'ouverture et d'échanges, un lieu où se croisent toutes les disciplines sur la base de la transdisciplinarité et de la transversalité.

De la fourche à la fourchette

On y expérimentera en vraie grandeur sur la base du concept «de la fourche à la fourchette». Le hall central est appelé à devenir un showroom où l'on produira et où l'on transformera. Ce sera aussi un lieu d'échanges et de rencontres. «Il restera ouvert au grand public. On pourra y organiser des ateliers dédiés», poursuit Marie Stankowiak. Ce sera la véritable vitrine du démonstrateur ouverte à tous. Le projet prévoit également une partie événementielle (il peut en effet abriter 340 personnes assises).

On y travaillera également tous les aspects de l'agriculture connectée, mais aussi la production agricole en milieu clos et atmosphère contrôlée en bacs. La dimension transformation, dénommée «Labagro», s'appuiera sur un espace de 12 palliasses permettant la formulation des aliments, leur transformation puis leurs analyses (chimiques physiques et biologiques)...

Un espace sera réservé à l'analyse sensorielle. «On prévoit d'intégrer un appartement de 70 m² dans lequel on fera des tests en situation contrôlée et réelle permettant d'étudier le comportement des consommateurs en situation réelle», dévoile la responsable du GreCAT. Il y aura également des espaces de co-working destinés aux étudiants, aux chercheurs et aux entreprises.

A l'arrière, ce qui était à l'origine une serre horticole circulaire en fonte surplombée d'une immense rotonde en verre, retrouvera sa fonction d'origine. Ce sera un espace pédagogique. «Il faut que l'on y montre ce que l'on produit», explique Marie Stankowiak.

Résoudre les défis technologiques

Le palais Rameau va ainsi retrouver ses racines. Les travaux sont estimés à 14M€. Une fois les études et les autorisations accordées, les travaux devraient commencer en février 2020 sous la houlette du cabinet d'architecte lillois «L'atelier 9-81» pour une livraison en septembre 2021. Les architectes ont travaillé avec les Bâtiments de France pour préserver l'esprit de l'endroit, une des exigences de la ville de Lille. «Nous prévoyons un gros travail d'aménagement intérieur avec une démarche très poussée en économie circulaire. Le chantier doit être également démonstrateur», souligne Jérôme Crunelle, directeur du pôle projets stratégiques à Yncrea HdF. «Il s'intègre pleinement dans notre stratégie contribuant à résoudre les défis technologiques et sociétaux. Parmi eux, YncreaHdF a retenu quatre thématiques : la ville de demain, l'usine du futur, le numérique et l'agriculture



et l'alimentation», précise de son côté Céline Dubois-Duplan, directrice marketing et projets stratégiques à Yncrea HdF. «Le palais Rameau sera le camp de base des démonstrateurs «agriculture et alimentation», rajoute de son côté Jérôme Crunelle.

Un lieu de foisonnement

Le jardin sera également aménagé. «On va faire un espace de retour à la biodiversité», précise Marie Stankowiak. «Ce sera un lieu de culture productif, dans lequel nous introduirons un aspect gestion de l'eau (récupération des eaux de toiture, création de mares...)», détaille Jérôme Crunelle. Nous prévoyons également l'aménagement de la maison du gardien, un lieu déconnecté du palais Rameau. «On imagine un lieu de vente avec une vie commerciale avec des heures d'ouverture plus larges où l'on pourra privatiser des événements».

Selon Jérôme Crunelle, «le palais Rameau va devenir un lieu de foisonnement et de rencontres improbables !».



Thierry Becqueriaux

Une nouvelle vocation

Initialement, le palais Rameau ne devait accueillir que des expositions florales ou artistiques. C'était le vœu émis par Charles Rameau, agronome et fondateur de la société d'horticulture du Nord, qui légua sa fortune à la ville de Lille pour la construction de ce palais. De style romano-byzantin et orné d'une façade néo-mauresque, il fut livré en 1879 et classé monument historique en 2002.

Il devenait néanmoins de plus en plus sous-utilisé, et la ville s'interrogeait sur sa destinée, recherchant une nouvelle vocation pour le lieu. C'est désormais chose faite : Elle l'a mis à disposition d'Yncrea Hauts de France par le biais d'un bail emphytéotique de 25 ans.

Un lieu emblématique du nouveau campus d'Yncrea HdF

Le palais Rameau va devenir l'un des lieux les plus emblématiques du nouveau campus constitué de 12 bâtiments dans le quartier Vauban et voulu par Yncrea HdF à l'horizon 2024. Un projet immobilier de 146M€ programmé sur 5 ans prévoyant aménagements, rénovations, démolitions et constructions neuves. Il devrait accueillir 8000 étudiants (ils sont 4600 aujourd'hui) dans 40300 m² de surface utiles contre 29 200m² actuellement.

Parce qu'un campus ne peut plus se contenter d'être le lieu d'un enseignement académique traditionnel, vertical et descendant, Yncrea HdF fait évoluer ses pratiques et sa pédagogie pour «être demain plus utile, plus pertinent, plus imaginaire et plus responsable encore». Ce nouveau campus s'appuiera sur «des espaces de travail pensés pour apprendre, chercher et se former autrement». Il est destiné aux rencontres et aux échanges entre les chercheurs, les étudiants les habitants, les visiteurs...

Un démonstrateur, c'est quoi ?

Un démonstrateur est à la fois un environnement équipé et fonctionnel (un bâtiment, un terrain, un appartement, une serre, tout un quartier...) et une communauté d'utilisateurs (chercheurs, étudiants, professionnels, riverains, entrepreneurs, consommateurs...).

Leur présence en un même lieu facilite les échanges, donc l'émergence de nouvelles solutions, mieux pensées et plus utiles. On y mène des recherches, des tests et des travaux grandeur nature sur un thème précis comme ici l'agriculture et l'alimentation.

Dans cet espace à l'échelle 1/1 chaque usager se trouve dans des conditions réelles de contraintes et d'usages.

Ils sont ouverts à tous : aux étudiants qui s'y forment, aux chercheurs qui y mènent leurs travaux, et aux entreprises qui y testent leurs solutions et le grand public qui s'informe des nouvelles avancées de la science et des innovations conçues et testées devant eux.

BABISABOOM

Marie-Liesse est née le 19 juin 2019 chez Amélie (ISA 44- 2011) & Timothée Levebvre -Chombart et Jacques et Guillemette à Wavrin.

Théodore est né le 2 août chez Barbara (ISA 38- 2005) & Antoine Rabourdin (ISA 38 -2005) et Benjamine, Solène, Margaux Marcq en Baroeul.

Gaspard est né le 28 octobre 2019 chez Clémence (ISA 46 -2013) & Victor (ISA 47 – 2014) Vanysacker – Roux et Léonard à Estrées Deniècourt

MARIAGES

Blandine Cousin (ISA 47 – 2014) & Benoit Louchart (ISA 46 - 2013) se sont mariés le 28 septembre 2019 à Sainte Marguerite d'Hinges.

DÉCÈS

Blandine Blanchon-Desbuisson

Blandine a quitté sa famille et ses nombreux amis le 28 septembre dernier à l'âge de 58 ans.

Originaire de Bois-Grenier, elle a épousé Christophe en 1994. Ils avaient trois enfants : Juliette, Valentine et Emile.

Après quelques années passées à Wormhout, le couple revient à Bois Grenier où il tisse de nombreux liens.

Blandine a débuté sa vie professionnelle au syndicat des producteurs horticoles du Nord, puis a travaillé chez Leroy-Merlin pendant plus de 20 ans.

Elle était membre du conseil municipal de Bois Grenier depuis 2001.

Blandine a fait l'admiration de tous dans son combat contre la maladie.

Patricia Ledoux

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la disparition de Patricia Ledoux, ingénieure ISA (promo 9), survenu à Lille le 30 octobre 2019 dans sa 66ième année. Les funérailles se sont déroulés dans l'intimité.

Ancienne conseillère agricole dans le Nord-Pas de Calais, Patricia a accompagné avec beaucoup de tempérament les agricultrices de la région dans leurs projets et leurs actions pendant de très nombreuses années.

LES PROCHAINS APÉROS-RÉSEAU

Rendez-vous à l' AIISA dès 19h00 au Foyer des étudiants à l'ISA

Lundi 13 janvier Les métiers de l'environnement & du paysage

Lundi 27 janvier Les métiers de l'agroalimentaire

Lundi 16 mars Les métiers de l'agriculture, agrofourniture et de la distribution agricole

Lundi 30 mars Les métiers de l'informatique et des nouvelles technologies

Lundi 6 avril Les métiers du marketing et de la communication

Les Apéros-réseau permettent de réunir 5 ou 6 ingénieurs et un maximum d'une trentaine d'étudiants pour un moment convivial, mais professionnel. Le but est de permettre aux étudiants de l'ISA d'échanger avec des ingénieurs exerçant dans un secteur d'activité, et d'enrichir leur connaissance d'un secteur professionnel, tout en commençant à constituer leur réseau.

Alors si tu es intéressé pour partager ton expérience auprès de futurs ingénieurs ISA, (A4 et A5), et échanger avec eux sur ton parcours et ta vie professionnelle, **contacte Marie au 03 59 56 69 55.**



AIISA – Ingénieur ISA Lille

